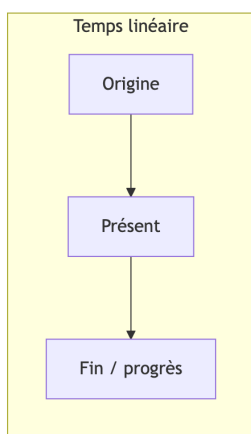
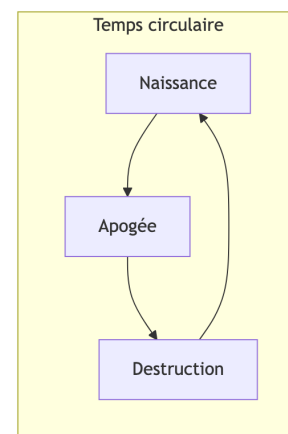


Fiche complémentaire — Le temps est-il linéaire ou circulaire ?	
Plan	1. Le temps circulaire : l'éternel retour 2. Les cosmovisions du temps cyclique 3. Le temps linéaire : du salut au progrès 4. Ni la ligne ni le cercle : la spirale
Perspectives	1. L'existence et la culture / 3. La connaissance
NOTION PRINCIPALE	TEMPS
Notions secondaires	<i>Bonheur, Religion, Histoire</i>
Auteurs étudiés	Les stoïciens (via Némésius), F. Nietzsche, M. Eliade, la cosmovision inca, Augustin, N. de Condorcet, V. R. Haya de la Torre
Lien avec la leçon	Prolonge la leçon 2 (« Peut-on vivre au présent ? ») en interrogeant la <i>forme</i> du temps. Réinvestit l'éternel retour de Nietzsche et la sagesse stoïcienne de l'instant, et ouvre sur les conceptions non occidentales du temps.

Introduction : la flèche et le cercle



Nous nous représentons spontanément le temps comme une **ligne** : il vient du futur, passe par le présent et se perd dans le passé, dans une seule direction (il est *unidirectionnel*) et sans qu'on puisse le remonter (il est *irréversible*). C'est la **flèche du temps**. Mais cette image n'a rien d'évident. En observant le retour des saisons, du jour et de la nuit, des astres, beaucoup de cultures ont pensé le temps comme un **cercle** : sans début ni fin, revenant sans cesse sur lui-même. Deux grandes figures s'opposent donc — la **ligne** (le temps va quelque part : vers une fin, vers un progrès) et le **cercle** (le temps recommence éternellement). L'enjeu n'est pas seulement cosmologique : il commande notre rapport à l'existence (faut-il espérer un avenir meilleur, ou aimer l'instant qui revient ?) et à l'histoire (a-t-elle un sens et un terme, ou n'est-elle qu'un éternel recommencement ?).



1. Le temps circulaire : l'éternel retour

L'idée que le temps est circulaire porte un nom : l'**éternel retour**. Elle prend deux formes très différentes — une hypothèse sur le cosmos, puis une épreuve pour l'existence.

1.1. L'hypothèse cosmologique des stoïciens : la grande année

Pour les stoïciens (Zénon, Chrysippe, Cléanthe, III^e s. av. J.-C.), le monde est un vivant rationnel soumis à des cycles. Au terme d'une **grande année** (*annus magnus*), quand tous les astres ont retrouvé leur position initiale, l'univers est détruit par le feu (l'*ekpyrôsis*, la « conflagration ») puis régénéré à l'identique (la *palingénésie*). Le doxographe Némésius d'Émèse rapporte cette thèse.

Les stoïciens, rapportés par Némésius d'Émèse, *De la nature de l'homme*, ch. 38

Lorsque chacun des astres errants revient au point du ciel où il se trouvait au commencement [...] le Monde se trouve reconstitué. [...] Socrate existera de nouveau, ainsi que Platon, ainsi que chacun des hommes.

Ce temps n'est pas une simple répétition abstraite : il implique que *tout* revient, dans le moindre détail — le même Socrate, condamné par les mêmes juges. L'individu n'a donc aucune singularité irremplaçable ; il est un moment d'un cycle cosmique qui se rejoue sans fin. C'est une thèse de **physique** (une description de l'univers), déterministe et impersonnelle.

1.2. L'épreuve éthique de Nietzsche : « le plus grand poids »

Vingt siècles plus tard, Friedrich Nietzsche (1844-1900) reprend l'éternel retour, mais en le déplaçant du cosmos vers l'existence. Il l'introduit dans *Le Gai Savoir* (1882), à l'aphorisme 341, sous la forme d'une expérience de pensée.

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir* (1882), § 341, « Le plus grand poids »

Que serait-ce si, de jour ou de nuit, un démon te suivait une fois dans ta solitude la plus solitaire et te disait : « *Cette vie, telle que tu la vis maintenant et l'as vécue, il te faudra la revivre encore une fois et d'innombrables fois ; et il n'y aura en elle rien de nouveau [...]. L'éternel sablier de l'existence sera retourné toujours à nouveau — et toi avec lui, poussière des poussières !* » Ne te jetterais-tu pas à terre en grinçant des dents et en maudissant le démon qui te parlerait ainsi ? [...] Ou bien, comme il te faudrait alors t'aimer toi-même et aimer la vie pour ne plus désirer rien d'autre que cette suprême et éternelle confirmation !

Ici, l'éternel retour n'est plus une théorie sur le monde, mais une **théorie éthique, morale**. La question n'est pas « le temps est-il réellement circulaire ? », mais « comment vivrais-tu si tu devais revivre à l'infini l'instant présent ? ». Maudire le démon, c'est avouer qu'on n'aime pas sa vie ; lui répondre « tu es un dieu », c'est l'**amor fati**, l'amour du destin. L'impératif devient : **mène ta vie de telle sorte que tu puisses vouloir qu'elle se répète éternellement**. On voit la différence avec les stoïciens : le même schéma cyclique sert non plus à décrire le cosmos, mais à intensifier l'existence.

2. Les cosmovisions du temps cyclique : Eliade et le monde andin

Le temps circulaire n'est pas qu'une curiosité philosophique : c'est la manière dont beaucoup de **sociétés traditionnelles** ont vécu le temps.

2.1. Le temps mythique des sociétés traditionnelles (Eliade)

L'historien des religions Mircea Eliade (1907-1986) a montré, dans *Le Mythe de l'éternel retour* (1949), que l'homme des sociétés archaïques vit dans un temps rythmé par la répétition de gestes originels.

Mircea Eliade, *Le Mythe de l'éternel retour* (1949)

Un objet ou une action n'acquiescent une valeur, et par là même deviennent réels, que parce qu'ils participent, d'une manière ou d'une autre, à une réalité qui les transcende. [...] Celui qui reproduit le geste exemplaire se trouve ainsi transporté dans l'époque mythique où ce geste exemplaire fut révélé. [...] Aucun événement n'est irréversible et aucune transformation n'est définitive.

Pour Eliade, chaque acte important (bâtir, semer, se marier) n'a de sens que s'il **répète un archétype**, un modèle fixé « au commencement ». Le rite, et surtout les fêtes du Nouvel An, **abolissent le temps profane** écoulé et régénèrent le monde en jouant la création. Ces sociétés « refusent l'histoire » — la succession d'événements uniques et irréversibles — pour se protéger de ce qu'Eliade nomme la « **terreur de l'histoire** ». Le temps y est donc réversible, cyclique, toujours recommençable.

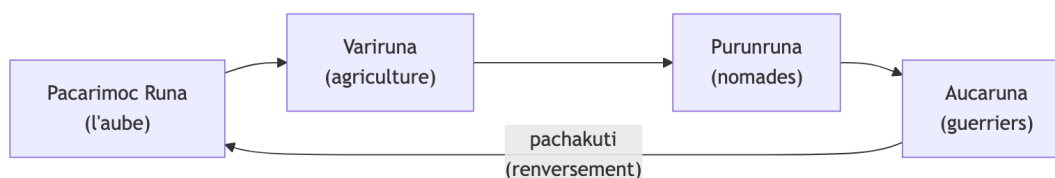
2.2. Le temps andin : le *pacha* et les âges du monde

La cosmovision inca en offre un bel exemple, où le temps ne se pense jamais séparément de l'espace. Le mot quechua **pacha** désigne à la fois **le temps et l'espace** : le monde (*Pacha*), créé par le dieu Wiracocha, se structure en trois régions (le monde d'en haut, le monde visible, le monde souterrain) et se déploie en une histoire faite d'âges successifs.

Historia del pensamiento filosófico latinoamericano (2009)

La division quadripartite apparaît aussi pour découper l'histoire en quatre grandes époques ou générations : les *Pacarimoc Runa* (gens de l'aube), les *Variruna* (début de la culture de la terre), les *Purunruna* (gens des champs, nomades) et les *Aucaruna* (gens de guerre, pris dans des luttes intestines). L'ensemble de ces quatre périodes aurait duré quelque 5 300 ans, au terme desquels se produisit la conquête par les Incas de cette dernière génération.

Le passage d'un âge à l'autre porte un nom : le **pachakuti**, « renversement » ou « retournement » du temps-espace, souvent cataclysmique [déluge, tremblement de terre], qui détruit un ordre pour en refonder un autre. Attention toutefois : ce temps n'est pas un cercle pur. Comme le notent les historiens, la cosmovision andine tient d'un « récit à la fois **linéaire et cyclique** » [Terence N. D'Altroy, *The Incas*, 2014] — les âges se succèdent (linéarité) mais chacun s'achève par un renversement qui recommence le monde (cyclicité).



3. Le temps linéaire : du salut au progrès

Comment le cercle est-il devenu une flèche en Occident ? Par une double rupture : religieuse d'abord, puis moderne.

3.1. Le temps orienté du christianisme (Augustin)

La Bible donne au temps un **début** (la Création) et une **fin** (le Jugement dernier) : le temps est orienté vers un terme, il a un sens. Surtout, l'événement central — la venue et la mort du Christ — a lieu **une seule fois** et ne peut donc se répéter. C'est pourquoi Augustin (354-430), dans *La Cité de Dieu*, réfute explicitement la doctrine des cycles éternels des philosophes païens.

Augustin, *La Cité de Dieu*, XII, 13

Loin de nous une telle extravagance ! Car Jésus-Christ, qui est mort une fois pour nos péchés, ne meurt plus, et la mort n'aura plus d'empire sur lui. [...] Il me semble encore que ce qui suit dans le même psaume : « *Les impies vont tournant dans un cercle* », ne convient pas mal à ces philosophes.

Augustin oppose deux figures : le **cercle** des impies, condamnés à tourner en rond dans leur erreur, et la **voie droite** du chrétien, qui va de la Création au salut. Si le temps revenait éternellement sur lui-même, le sacrifice unique du Christ perdrait tout sens : il faudrait qu'il meure encore et encore. L'unicité de l'événement rédempteur **garantit la linéarité et l'irréversibilité de l'histoire**. Le temps chrétien n'est plus retour, mais attente d'un accomplissement.

3.2. La sécularisation en idée de progrès (Condorcet, Comte)

À l'époque moderne, cette linéarité se détache de la religion et devient idée de progrès : l'histoire garde une direction, mais son terme n'est plus le salut, c'est le perfectionnement de l'humanité par la raison. Condorcet (1743-1794) en donne l'expression la plus célèbre, écrite alors qu'il se cache pendant la Terreur.

Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795)

Il arrivera donc ce moment où le soleil n'éclairera plus sur la terre que des hommes libres, ne reconnaissant d'autre maître que leur raison ; où les tyrans et les esclaves, les prêtres et leurs stupides ou hypocrites instruments n'existeront plus que dans l'histoire et sur les théâtres.

Condorcet décrit dix époques d'une humanité en marche continue vers le mieux, capable d'un « perfectionnement réel de l'homme » indéfini. Le temps devient le milieu du **progrès**. Auguste Comte (1798-1857) systématisera ce schéma avec la **loi des trois états** : l'esprit humain passe nécessairement de l'état théologique à l'état métaphysique, puis à l'état positif (scientifique). Le temps n'est plus un cercle, ni même une simple ligne : c'est une **ascension**.



4. Ni la ligne ni le cercle : la spirale

Faut-il vraiment choisir entre les deux figures ? Deux raisons invitent à les dépasser.

- **Les cosmovisions traditionnelles elles-mêmes mêlent les deux.** On l'a vu pour le monde andin, « linéaire et cyclique » à la fois : chaque *pachakuti* détruit un ordre mais en refonde un autre. La figure juste n'est alors ni le cercle ni la ligne, mais la **spirale** — un mouvement qui revient sans jamais revenir tout à fait au même point.
- **Le mythe du progrès linéaire est aujourd'hui contesté.** La crise écologique et l'Anthropocène ébranlent l'idée d'une marche indéfinie vers le mieux, et redonnent de l'actualité aux pensées cycliques (limites, renouvellement, soin des cycles naturels).

Víctor Raúl Haya de la Torre, *La verdad del aprismo* (1940)

La politique est relativiste, et sa relativité est déterminée par l'Espace historique où se déroule la vie des peuples — milieu géographique, race, psychologie — et par le Temps historique, qui marque le degré de leur évolution économique, politique et culturelle, l'étape de leur développement matériel et spirituel.

Le Péruvien Víctor Raúl Haya de la Torre (1895-1979) propose une troisième voie. Inspiré par la relativité d'Einstein, il refuse d'imposer un temps universel [le cercle grec ou la flèche du progrès européen] et pense un « **espacio-tiempo histórico** » [espace-temps historique] relatif à chaque peuple. Plutôt qu'un temps abstrait valable partout, Haya de la Torre pense un temps **situé**, indissociable de son lieu et de son histoire propre. Contre la ligne comme contre le cercle [deux formes également abstraites], la pensée latino-américaine invite à replacer le temps dans le monde concret où il se vit.

